M.E.S., Numéro 115 Vol. 2, octobre-novembre 2020
https://www.mesrids.org
Dépôt légal : MR 3.02103.57117
Mise en ligne le 11 janvier 2022

# IMPLICATION DES FEMMES DES MILIEUX DEFAVORISES DANS LE VECU SCOLAIRE DE LEURS ENFANTS

**Etude menée à Mbankana**

par

**Danny KABONGO KANDOLO**
*Professeur Associé*
**Michel OKONGOLANGA ESEMO**
*Assistant*
*(Tous) Faculté de Psychologie et Science de l'Education*
*Université de Kinshasa*

Résumé

A partir des données de terrain produites au Quartier Mbankana, de la Commune de Maluku, à Kinshasa, cette étude se fonde du constat de la dégringolade des conditions de vie et de la pauvreté grandissante des parents en milieux défavorisés comme l'est Mbakana. Le suivi du travail scolaire des élèves par les parents de ces milieux font face à la précarité de leurs conditions de vie. Cette misère généralisée et galopante de ces parents de Mbankana en difficulté permanente ignorée par l'école de fréquentation de leurs enfants. N'est-ce pas, c'est à l'école que doit s'acquérir l'essentiel de l'appropriation du curriculum pilier les plus solide du système éducatif ? Dans ce parcours de formation, les parents ont conscience de leurs limites et des difficultés qu'émaille leur implication dans les activités scolaires de leurs enfants. De là, ce défi pour les institutions scolaires de nouer de bonnes relations entre la famille et celles pour promouvoir un bon rendement scolaire des enfants et qui doit s'ériger en priorités pour les gouvernants.

Mots-clés : Milieu défavorisé, relations école-famille d'élèves, suivi scolaire, implication parentale.

**Abstract**

Based on field data collected in the Mbakana district, in the town of Maluku, in Kinshasa, this basic study of the plummet of living conditions and growing poverty in underprivileged areas such as the east of Mbakana.

The monitoring of the school work of the pupils by the parents of these backgrounds face their living conditions. This generalized and galloping misery of these Mbakana parents in permanent difficulty ignored by their children's school. Is it not, it is at school that must acquire the essential of the appropriation of the curriculum the most solid pillar of the education system? In this training course? Parent are difficulties associated with their involvement in their children's school activities

Hence, this challenge for educational institutions between the family and those to promote good academic performance of children and which must must be set up as a priority for the governance.

Keywords : disadvantaged environment, school-family relationships, school monitoring, parental involvement.

## INTRODUCTION

A travers cette étude, nous présentons les résultats d'une recherche menée auprès de femmes de milieux défavorisés, notamment, celui de Mbankana sur leur implication dans le vécu scolaire de leurs enfants. De façon générale, nous nous sommes intéressés au système de représentation des acteurs que sont les femmes parents d'élèves de Mbankana. De ce fait, nous avons voulu nous saisir de cet espace discursif où les femmes-acteurs décrivent leur implication, jugent leur relation avec l'école et se positionnent par rapport aux attentes de l'école.

Dans un premier temps, nous arborons un condensé du cadre théorique de la recherche : la problématique de l'école en milieu défavorisé et l'implication parentale (ici celle des femmes parents d'élèves) dans le vécu scolaire de l'enfant. La méthodologie de la recherche est ensuite présentée, ainsi que le point de vue des parents participants à la recherche par rapport à l'image qu'elles se font de l'école, au suivi scolaire à la maison, à l'accessibilité de l'école et aux perspectives d'aide aux familles.

De l'avis de COFACE, ces familles sont des unités dynamiques au sein desquelles se jouent les transitions les plus cruciales de la vie de jeunes. Pendant longtemps, ce rôle délicat a été dévolu à la femme, du fait de sa présence permanente au foyer. En effet, le niveau d'éducation de la mère serait plus déterminant dans l'éducation des enfants que celui du père.

Pour Ngounde, en Afrique, la femme est à la fois épouse, mère et femme de travail, à l'intérieur ou à l'extérieur du ménage. Voilà pourquoi, Geneviève Savi pense que « la femme investit autant que l'homme dans la formation des enfants et même parfois plus que l'homme dans l'occupation du ménage. En effet, en milieu urbain, les femmes qui a une occupation professionnelle et/ou des activités commerciales et qui savent qu'elles ne sont pas à la maison avec les enfants, comptent sur des encadreurs qu'elles engagent ou sur certains membres de leurs familles vivants avec elles. C'est cela que D. Kabongo Kandolo nomme « implication des parents de milieux défavorisés dans le vécu scolaire de leurs enfants ». Selon cet auteur la notion d'implication parentale dans le vécu scolaire des enfants réfère à deux mondes : le premier concerne la maison où ces parents sont appelés à encadrer les devoirs de leurs enfants et, en second lieu, la collaboration d'avec l'école à travers la participation à des réunions et leur proactivité aux sollicitations de l'école. C'est ce constat qui fait qu'il base sa réflexion sur le postulat d'une corrélation positive entre implication parentale et réussite scolaire.

Selon Potvin et compagnie, il y aurait deux grandes composantes à cette implication : *le style parental et la participation parentale au suivi scolaire* ([281]). Le style parental (démocratique, autoritaire ou permissif) réfère à l'éducation à l'intérieur de la famille, aux pratiques sociales familiales, à la socialisation générale en famille (valeurs inculquées, limites établies, proximité des parents à l'endroit de l'enfant, soutien à l'autonomie, etc. ([282]) Quant à la participation parentale au suivi scolaire, elle concerne essentiellement les différentes formes de contact avec l'école (communication, déplacement, participation) et le suivi scolaire à la

[281] Potvin, P., et alii, « Risque d'abandon scolaire, style parental et participation parentale au suivi scolaire », in *Revue canadienne de l'éducation*, vol. 24, n°4, 1999, pp. 441-453.

[282] MEIRIEU, P., « Vers un nouveau contrat parents-enseignants ? » in *École, familles : le malentendu*, Paris, Éditions Textuel, 1997, p.80.

maison (une certaine supervision du travail scolaire, les interactions parent-enfant axées sur le quotidien scolaire).

De nombreux facteurs sont invoqués pour expliquer la non implication des parents, surtout de milieux défavorisés[283] : cumul de difficultés socioéconomiques qui compromet l'exercice en général de la parentalité; manque de temps; horaire de travail incompatible avec les heures d'ouverture de l'école; incompréhension des attentes de l'école; indifférence à l'égard de l'institution scolaire; négligence à l'endroit des enfants, ou au moins de leur apprentissage; bas niveau de scolarité des parents; etc. Ces facteurs détiennent un potentiel explicatif de la non implication des parents, mais de façon non exhaustive. La difficulté constatée, par l'école, en ce qui concerne le contact avec les parents de milieux défavorisés, ou le peu de suivi de la scolarité des enfants par ces parents, ne peut être expliquée uniquement en termes de démission, désintérêt, négligence, incompétence des parents, etc.

En vue de faire le point sur cette question d'implication des femmes parents d'élèves dans le vécu scolaire de leurs enfants, notre préoccupation majeure de recherche se résume dans les interrogations suivantes:

- les femmes des milieux défavorisés s'impliquent –elles dans la scolarisation de leurs enfants ?
- à l'affirmatif, quelles sont les stratégies qu'elles montent pour y parvenir ?

Le projet de tout individu étant de s'assurer un avenir radieux, l'école semble bien répondre à cette fin d'ascension sociale. Pourtant, le parcours vers cet ultime projet est jonché d'obstacles de toute nature. L'intention première dans l'abord de ce sujet est d'identifier les obstacles pouvant gêner la scolarisation des élèves en milieux défavorisés. Cela nous permet de (d') :

- Identifier les difficultés que rencontrent les femmes des milieux défavorisés à s'impliquer dans le vécu scolaire (contact avec l'école) et le suivi scolaire à la maison de leurs enfants à cause de leur surcharge ;
- Saisir le double rôle des femmes agricultrices ménagères qui aurait des implications négatives notamment l'insuffisance du suivi dans l'instruction de leurs enfants.

C'est en proposant aux familles des voies et moyens qui permettent à tous leurs enfants de s'engager efficacement dans l'aventure scolaire que cette étude trouvera son importance. Ceci permettrait encore d'amener les parents à participer à l'encadrement de leurs enfants pour ne pas exposer ces derniers à la délinquance.

## I. CADRE THEORIQUE

### 1.1. Le milieu défavorisé

A ce niveau, il sied de signaler que la défavorisation et la pauvreté sont des termes bien difficiles à circonscrire. Selon le Centre de collaboration nationale sur les politiques publiques et la santé québécois, la pauvreté fait référence à l'état d'une personne, d'une famille ou d'un groupe d'individus disposant de faibles ressources. Il ne s'agit pas seulement de ressources financières, mais de plusieurs aspects renvoyant au milieu de vie, à l'emploi, à la formation et à la santé. En outre, les manifestations de la pauvreté varient selon l'âge des individus, le sexe ou le lieu de résidence.

Selon l'usage le plus courant, la pauvreté caractérise la situation d'un individu qui ne dispose pas des ressources réputées suffisantes pour vivre dignement dans une société et son contexte. Insuffisance de ressources matérielles affectant la nourriture, l'accès à l'eau potable, les vêtements, le logement, ou les conditions de vie en général. Mais également insuffisance de ressources intangibles telles que l'accès à l'éducation, l'exercice d'une activité valorisante, le respect reçu des autres citoyens ou encore le développement personnel.

Cette situation non-désirable et génératrice de souffrances touche des personnes isolées ou des groupes, des segments de population dans les pays développés, une proportion importante de la population dans certains pays en développement, et la majorité de la population des pays les moins avancés, en Afrique notamment. Des analyses économiques et des débats portent sur la mesure de la pauvreté, ses causes, et les moyens à mettre en œuvre pour la réduire : économie du développement, aide sociale, etc.

En second lieu, la notion de défavorisation peut être définie comme étant un état relatif de désavantage chez des individus, des familles ou des groupes, par rapport à l'ensemble auquel ils appartiennent, que ce soit une communauté locale, une région ou une nation. Selon l'économiste Pierre Fortin, le taux de pauvreté (nombre de personnes vivant sous le seuil de faible revenu) a diminué de 40 %, entre 1997 et 2006, au Québec.

### 1.2. Habitants de milieu défavorisé

Un clin d'œil sur les habitants du milieu défavorisé (les parents et les élèves), un fait demeure saillant : seule l'école ne peut pas répondre à ses propres missions puisque l'éducation d'un enfant passe prioritairement par trois pôles : l'école, la famille et lui-même.

#### 1.2.1. Les parents

Dans ces rapports antinomiques que peuvent entretenir les parents et l'école, différentes stratégies sont mises en avant par les familles pour tenter de se définir une place cohérente dans cette relation éducative qui, trop souvent, ne leur donne pas le beau rôle. Selon Bouveau et Rochex, les familles de milieux défavorisés ont tendance, dans un premier temps, à mettre à profit la stratégie de la débrouillardise qui consiste à développer des façons de faire et de vivre qui s'éloignent de la norme. Ainsi, les enfants qui ont eux aussi développé ces façons de faire marginales sont souvent mal perçues par l'école ou carrément, ils sont en difficulté d'adaptation et/ou d'apprentissage.

Du point de vue de Battistich et compagnie, c'est en milieux défavorisés que l'on retrouve le plus faible taux de participation et de soutien des parents aux activités scolaires, alors que ce sont leurs enfants qui en ont le plus besoin pour améliorer leur rendement scolaire. Voilà pourquoi, McDermott et Rothenherg attestent que ce sont les enseignants en milieux défavorisés qui ne trouvent pas de réelle considération pour une éventuelle collaboration entre parents et leurs enfants dans l'éducation de ces derniers. Alors qu'une bonne communication entre le parent et l'enseignant favorise, entre autres, une plus grande réussite de l'élève.

#### 1.2.2. L'élève

Dans une étude menée au Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES) et de la Fédération des enseignants et enseignantes des commissions scolaires (FECS) Bisaillon trouve que le milieu défavorisé est un milieu qui cause une accumulation de carences chez l'enfant et qui ne favorise pas la scolarisation de ce dernier, ce qui rend l'enfant plus vulnérable lors de sa première difficulté à l'école. La diversité dans les difficultés vécues par les élèves est grande. Toutefois, pour Bissonnette et collaborateurs, l'école peut contrebalancer le poids

[283] KANOUTE, F., « Point de vue de parents de milieux défavorisés sur leur implication dans le vécu scolaire de leur enfant » in Revue de l'Université de Montréal, Vol. 9, no 2, 2006, p. 31

de l'origine socioéconomique, des élèves car ces élèves n'ont pas moins d'aptitudes que les élèves d'autres milieux.

#### 1.2.3. Des enseignants

Pour Bissonnette et compagnie, la valeur ajoutée de l'enseignant a un impact sur la performance des élèves et que cet impact est encore plus fort en milieu défavorisé. Cette valeur ajoutée de l'enseignant est définie comme le fait de bénéficier des enseignants efficaces pendant toute la scolarité. Ces enseignants pourraient, toujours selon les mêmes auteurs, diminuer ou même éliminer le désavantage scolaire lié au fait d'appartenir à un milieu social économiquement faible. Ainsi, une pédagogie adaptée et de hautes attentes, tout comme une confiance dans les élèves et de l'énergie positive, peuvent améliorer la situation des élèves en milieu défavorisé et même amener ces derniers à exceller.

L'attitude des futurs enseignants et leur engagement culturel dans leur pédagogie sont des facteurs déterminants dans la réussite scolaire de leurs élèves. Chez de tels enseignants se retrouvent une fierté d'être enseignant. Pour eux, enseigner est un travail professionnel et ils sont convaincus qu'ils font la différence dans l'apprentissage de leurs élèves. En plus de cette fierté d'être enseignant, trois autres caractéristiques sont le sentiment d'efficacité, le plaisir d'enseigner et la motivation à s'améliorer en tant qu'enseignant.

Un enseignant efficace est celui qui maîtrise tout ce qui est indispensable pour bien réussir sa pratique enseignante (connaissances, habiletés et attitudes ou valeurs professionnelles) qui les met en application dans le but d'avoir un effet sur l'apprentissage des élèves. Selon Bissonnette, les enseignants les plus efficaces, sans distinction du milieu où ils interviennent, sont ceux qui permettent aux élèves d'avoir les meilleurs résultats scolaires : habiletés de bases, habiletés cognitives et habiletés affectives.

### 1.3. De la pratique enseignante en milieu défavorisé

Ainsi que l'attestent Bouveau et Rochex, la diversité des problèmes en milieu défavorisé entraîne une grande variété de situations éducatives ct pédagogiques. La pratique enseignante se divise principalement en deux fonctions à la fois distinctes et complémentaires. Ce sont, d'une part, des facteurs cognitif/académique et des facteurs social/émotionnel dans le rôle que doivent jouer les enseignants de milieu défavorisé. Car, pour McDermott et compagnie, l'enseignement est une activité intellectuelle, affective et créative qui se caractérise par son aspect organisationnel et dynamique et par un aspect interactif (d'interaction sociale et de savoirs sociaux).

De notre point de vue, les deux orientations dominent : une orientation sur la tâche qui inclut tout ce qui est d'ordre organisationnel, intellectuel, cognitif et académique avec une part de créatif et une orientation sur l'affectif qui touche tout ce qui est de l'ordre de l'interactif, de la bienveillance, du social et de l'émotionnel et cela, toujours avec une part de créativité.

### 1.4. Revue de la littérature

Le passage en revue de la littérature des publications scientifiques sur le sujet sous examen permet d'établir des rapprochements avec quelques études antérieures.

Dans un de ses articles, déjà ancien, *« Les nouvelles formes de famille au Bénin »,* Fourn soutient le fait que la société moderne bouleverse la vision traditionnelle de la famille, du mariage et de la femme. Des changements notoires s'opèrent dans le tissu culturel, les valeurs séculaires d'hier, les mentalités et les attitudes. Ce sont des transformations sur les différents paliers de la société qui sont responsables de la crise».

Emile Durkheim pour sa part, à travers son ouvrage *Education et sociologie,* estime que l'éducation est une « *socialisation méthodique* qui correspond au besoin pour toute société de s'assurer les bases de ces conditions d'existence ». Pour Durkheim, celle-ci s'opère dès la naissance, au sein de la famille, certes mais c'est à l'école qu'elle est systématisée de sorte qu'elle devient le lieu central de la continuité sociale lorsqu'il s'agit de la transmission des valeurs, des normes et des savoirs.

Annie Feyfant dans son étude intitulée *« Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire »* cherche à répondre à la question portant sur « quelles méthodologies pour dégager l'impact de l'environnement éducatif sur le parcours scolaire ? ». Car, en associant l'« éducation parentale » et l'« apprentissages scolaires », on implique le père et/ou la mère dans la scolarité de l'enfant. Etudier l'incidence de la socialisation familiale sur la scolarisation induit différents choix méthodologiques. C'est ainsi que pour mesurer la relation entre éducation parentale et performances scolaires, l'auteur va se servir des variables suivantes :

- mesure du niveau économico-culturel (niveau d'instruction de la mère, du père, niveau des revenus pondérés du ménage), espace disponible dans le logement ;
- mesure de l'environnement pédagogique : différence entre performances attendues et performances réelles ;
- mesure de l'éducation familiale (valeur accordée par les parents à l'autonomie de l'enfant, valeurs accordée par les parents au respect des normes sociales et familiales par l'enfant, attentes des parents envers l'école au plan de la socialisation, attentes des parents envers l'école au plan cognitif, style éducatif familial, accompagnement parental de la scolarité de l'enfant, rapport de l'enfant à la lecture, niveau d'aspiration scolaire des parents pour l'enfant ;
- mesure du niveau intellectuel de l'enfant ;
- mesure des performances scolaires.

Dans son ouvrage *Diversité des modes de conciliation entre vie professionnelle et vie familiale pour les mères des jeunes enfants* Corinne Perraudin soutient que l'arbitrage entre vie professionnelle et vie familiale repose aujourd'hui largement sur la femme. Cette étude a permis de préciser les caractéristiques des familles selon le mode de conciliation adopté et le contexte dans lequel elles ont réalisé leurs choix. Delà, pour l'auteur de souligner les limites des approches traditionnelles : recours fréquent à un ou à plusieurs modes de garde y compris lorsque la mère est sans emploi, contraintes qui pèsent sur certains modes de conciliation observés, rôle secondaire du coût des modes de garde.

En résumé, les auteurs comme Fourn et Corinne Perraudin, se situent dans la tendance fonctionnaliste d'après laquelle, la société est plus que la somme des parties qui la composent. Comme dans un corps vivant, chaque segment (famille, école...) remplit un rôle précis et contribue à la bonne marche du système social. La famille a une hiérarchie. Ainsi, la position ou le statut de chaque individu lui confère des rôles. Ceci participe au fonctionnement de la famille. La fonction de la famille est surtout d'assurer la socialisation de l'enfant en lui inculquant l'ensemble des dispositions que suppose le fonctionnement du système social. Au-delà du travail salarié, autre fonction parentale consiste à éduquer et à protéger l'enfant. Mais lorsque la femme cumule ou passe tout son temps au travail en laissant les enfants sous la responsabilité des autres personnes, il faut se demander si ce rôle que les parents doivent jouer est bien perçu.

Par contre Annie Feyfant se situe dans la tendance structuraliste. A travers cette tendance, l'accent est mis sur la structure. L'explication d'un fait social ne peut se faire qu'en rapport avec d'autres faits sociaux. Permanence et cohérence permettent au structuralisme de prendre son sens. Les organes d'une société forment la structure. La composition et

le mode de fonctionnement de l'unité familiale inclue l'organisation de la parenté. Il y a la structure familiale et la structure d'accueil de l'enfant. Dans la hiérarchie structurelle familiale, l'enfant est le dernier venu. De par sa position, l'enfant dépend de ses parents. Le rapport parent-enfant n'est pas toujours en sa faveur. Il n'est pas libre de faire tout ce qu'il veut.

La présente étude se fonde entièrement, ainsi qu'on le voit sur le structuro-fonctionnalisme. Il s'agit d'identifier les acteurs en présence, d'établir les liens et des relations entre ces acteurs et de cerner enfin, le double rôle de la femme dans la sphère familiale et publique par rapport à son statut, car les femmes dans leur ensemble forment une structure. En ce qui concerne l'analyse fonctionnelle, il s'agit de trouver les stratégies adoptées par chacune de ces actrices pour l'éducation de base efficace de leurs enfants.

Chaque femme en milieu défavorisé joue un rôle particulier en faveur de l'enfant qui peut être considéré comme l'acteur principal. La présente étude permet de déterminer ce que fait de la femme en milieu défavorisé, ce qu'elle apporte à l'éducation de l'enfant et ce que cela implique en matière de manque de suivi. A cet effet, les différents éléments d'analyse dégagés permettent de répondre aux questionnements du dysfonctionnement ou du fonctionnement de la structure familiale relatif à l'éducation de base, l'entretien physique et psychologique de l'enfant, c'est-à-dire sur tout ce qui participe à la construction de la personnalité de l'enfant.

## II. METHODOLOGIE UTILISEE

Cette investigation a eu pour cible le quartier Mbakana, l'une des entités de la Commune de Maluku, à Kinshasa. Créé en 1970 par l'arrêté du Ministre de l'Intérieur, Décentralisation et Sécurité à travers le décret-loi n° 053, de 12/12/1970, portant décentralisation.

La cité de Mbankana s'étend sur une superficie de plus ou moins 15000 $m^2$, située à une - Altitude moyenne variant entre 587 m au Nord et 632 m, au Sud. Sa latitude est de 4° 26' 48,9 Sud et sa longitude est celle de 16°11'30,8» Est et 16°20'.

Pour des raisons de commodité et de disponibilité, l'étude n'a pu porter que sur 85 femmes tirées de l'ensemble de femmes des milieux défavorisés de Mbankana. 57 femmes, soit 67% du total avaient un âge situé entre 18 ans et 35 ans et 28 autres femmes avaient un âge variant entre 36 ans et plus de 50 ans. De toutes ces femmes, 33 soit 39% n'ont fait que des études primaires, 49 autres, soit 58% ont fait des études secondaires alors que seules 3 femmes, soit 3% sont universitaires. De toutes ces femmes aucune n'étaient stériles. En effet, 51 femmes, soit 60% du total avaient plus de 3 enfants au moment de la réalisation de cette étude, alors que 34 d'entre elles, soit 40% avaient moins de 3 enfants en ce moment-là.

Pour la récolte des données, nous avons procédé par la triangulation des outils : la méthode d'enquête a été concrétisée par les techniques documentaires et par un questionnaire d'enquête. Quant à l'élaboration du questionnaire, elle était basée sur la fixation des indicateurs des variables retenues. Cela a conduit à un questionnaire de 13 items qui furent administrés à ces 85 femmes de ce milieu défavorisé.

Deux thèmes majeurs ont constitué le fil conducteur de notre recherche, à savoir : la femme de milieu défavorisé pour déterminer l'importance qu'elle pouvait accorder à l'instruction de ses enfants et au soutien qu'elle accorde à ce processus éducatif de leurs enfants.

Il convient de noter que l'administration du questionnaire était individuelle et directe. Les données ainsi récoltées étaient dépouillées et traitées au moyen de l'analyse de contenu (telle que définie par Castellan au moyen de quelques outils statistiques, notamment, les fréquences et les pourcentages.

## III. ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Les résultats générés par cette investigation sont présentés et catégorisés dans des tableaux à double entrée qui indiquent chaque fois les réponses des sujets et les indices statistiques susmentionnés, à savoir, les fréquences et pourcentages. Afin de présenter subtilement ces résultats, nous avons créé des catégories exprimant chacune un objectif à atteindre.

### 3.1. Importance accordée au foyer par les femmes de Mbankana

Partant du fait que l'image que la femme se fait de son foyer peut être corrélative à sa façon de se comporter envers l'un ou l'autre membre, notamment, à l'attention qu'elle porterait à son mari et à ses enfants.

Question n°1. Que représente pour vous la famille ?

A cette question, les différentes réponses recueillies auprès de nos enquêtées, peuvent être regroupées en quelques mots suivant : un milieu où l'enfant reçoit l'éducation de base, un ensemble de parents et enfants vivant ensemble et voués à une même cause.

Question n°2 : Etes-vous d'accord avec cette affirmation ? La famille est, autant que l'école, l'église, les associations et les autres groupes, des cadres au sein desquels s'opère la socialisation, l'instruction et l'éducation des enfants ?

Tableau n°1 : Rôle de l'éducation face aux autres institutions sociales

| Indices statistiques / Réponses des sujets | f | % |
|---|---|---|
| D'accord | 24 | 28 |
| Pas d'accord | 49 | 58 |
| Je ne sais pas | 12 | 14 |
| **Total** | **85** | **100** |

Source : Données de notre enquête[284].

Il ressort de ce tableau n°1 que sur 85 enquêtées, 24 femmes, soit environ 28% sont d'accord avec cette affirmation, 49 femmes soit environ 58% ne sont pas d'accord avec cette affirmation et 12 femmes, soit 14% sont indécises.

Question n°3 : Vivre en harmonie avec les autres membres de la famille est-il indispensable?

Tableau n°2 : Avis des enquêtées sur la nécessité d'une vie harmonieuse en famille

| Indices statistiques / Réponses des sujets | f | % |
|---|---|---|
| D'accord | 61 | 72 |
| Pas d'accord | 4 | 5 |
| Je ne sais pas | 20 | 23 |
| **Total** | **85** | **100** |

61 femmes du total enquêté soit environ 72% sont d'avis que vivre en harmonie avec les autres membres de famille est une nécessité pour chaque femme dans la mesure où ces membres interviennent en cas de l'indisponibilité de ces femmes pour l'encadrement des enfants, 4 autres femmes, soit environ 5% ne sont pas d'accord avec cet avis, c'est fatigant

[284] Les différents tableaux sont constitués des données de l'enquête menée à Mbankana par nous –mêmes

que de rechercher la compassion de tous et 20 dernières femmes, soit environ 23% sont indécises.

Question n°4 : Existe-t-il un lien entre l'instruction des enfants avec l'image que l'on a de la famille ?

Tableau n°3 : Lien entre instruction des enfants et image de la famille

| Indices statistiques / Rép. des sujets | F | % |
|---|---|---|
| Affirmatif | 72 | 85 |
| Négatif | 13 | 15 |
| **Total** | **85** | **100,00** |

Les résultats de ce tableau montrent que sur 85 sujets enquêtés, soit 72,71% sont d'avis puisse exister un lien entre l'instruction des enfants et la famille et 13 femmes, soit 15,29% ne pensent qu'il existe un lien entre la famille et l'éducation des enfants. Ces dernières estiment que l'instruction ou, tout au-moins, ses résultats tiennent à l'assiduité et à la proactivité de chaque élève.

### 3.2. Importance et participation de la femme au processus éducatif

Notre intention étant de mettre en rapport l'impact de l'implication de la femme de milieu défavorisé à l'instruction son enfant, cette deuxième catégorie a permis d'obtenir des données y afférentes.

Question n°5 : D'après vous, de quoi un enfant a plus besoin pour son épanouissement dans la société ?

Tableau n°4 : Avis des enquêtées sur le besoin de l'enfant pour son épanouissement des en société

| Indices statistiques / Réponses des sujets | f | % |
|---|---|---|
| De la nourriture | 47 | 55 |
| De jouer au football | 6 | 7 |
| De jouer de la musique | 6 | 7 |
| D'une bonne éducation | 3 | 4 |
| De la camaraderie | 23 | 27 |
| **Total** | **85** | **100** |

Le tableau n°4 ci-après indique que sur 85 femmes enquêtées, 47 d'entre elles, soit 55 % trouvent que les enfants ont plus besoin de la nourriture qu'autres choses, 23 sujets, soit 27 déclarent plutôt que les enfants ont avant tout plus besoin de la camaraderie. 6 sujets autres, soit 7% montrent que les enfants ont plus besoin de jouer au football et 6 autres sujets, soit 7% ont répondu que les enfants ont plus besoin de jouer à la musique, 3 derniers sujets, soit environ 4% indiquent que les enfants ont beaucoup plus besoin de l'éducation.

Question n°6 : Que représente pour vous une communauté de vie qui milite pour la scolarisation des enfants

Tableau n°5 : Nature de la communauté de vie et scolarisation des enfants

| Indices statistiques / Réponses des sujets | f | % |
|---|---|---|
| Communauté vouée à un développement certain | 79 | 93 |
| Communauté vouée aux travaux ménagers | 6 | 7 |
| **Total** | **85** | **100** |

Il ressort de ce tableau n°5 que sur 85 sujets enquêtés, 79 femmes, soit environ 93% pensent qu'une communauté de vie qui milite pour l'éducation et la scolarisation des enfants est une communauté vouée à un développement certain, 6 femmes, soit 7% soutiennent, quant à elles, que c'est une communauté vouée aux travaux ménagers et aucun sujet n'a reconnu que la communauté de vie qui milite pour l'éducation des enfants est une communauté vouée à l'échec ni au désordre, ni à être gérée par les enfants.

Question n°7 : Selon vous, quelle valeur ces femmes accordent à l'éducation et à la scolarité des enfants ?

Tableau n°6 : La valeur à accorder à l'éducation et à la scolarité des enfants

| Indices statistiques / Réponses des sujets | f | % |
|---|---|---|
| Une valeur de seconde classe | 23 | 27 |
| Une valeur peu importante | 7 | 8 |
| Une valeur liée au comportement de chaque enfant | 1 | 1 |
| Une valeur prioritaire | 54 | 64 |
| **Total** | **85** | **100** |

De ce tableau n°6, on peut lire que sur 85 sujets enquêtés, 23 sujets, soit 27% accordent à l'éducation une valeur de seconde classe, 7 sujets, soit environ 8% accordent à l'éducation peu de valeur, 1 sujet, soit environ 1% accorde à l'éducation une valeur au prorata du comportement de chaque enfant, 54 sujets, soit environ 64% accordent à l'éducation une valeur prioritaire.

Question n°8 : Quelle place doit occuper une femme dans l'éducation ainsi que dans la scolarité de ses enfants ?

Tableau n°7 : Place de la femme-parent dans la scolarité de ses enfants

| Indices statistiques. / Réponses des sujets | f | % |
|---|---|---|
| Une première place | 62 | 73 |
| Une place dérisoire | 4 | 5 |
| indécises | 19 | 22 |
| **Total** | **85** | **100,00** |

La lecture de ce tableau indique que sur 85 sujets qui ont fait partie de notre échantillon, 62 sujets, soit environ 73% sont d'avis que la femme occuperait une première place dans l'éducation ainsi que l'instruction des enfants, 4 femmes autres soit environ 5% déclare que c'est plutôt une place dérisoire et 19 sujets soit 22% sont indécises.

Question n°9 : Chaque fois que vous vous déplacez pour aller au champ ou pour d'autres activités dans les bois, qui s'occupe de l'encadrement de vos enfants ?

Tableau n°8 : Relai pour l'encadrement des enfants à l'absence de leur mère à la maison

| Indices statistiques / Réponses des enquêtées | f | % |
|---|---|---|
| Leur papa | 9 | 10 |
| Personne | 38 | 45 |
| Leurs ainés | 34 | 40 |
| Les voisins | 4 | 5 |
| Total | **85** | **100** |

Il résulte de ce tableau que sur un total de 85 sujets, 9 femmes, soit 10% laissent leurs enfants auprès de leur père biologique, 38 femmes, soit 45% lors de leur déplacement pour le champ laissent leurs enfants seuls sans qu'ils aient une personne qui s'occupe d'eux, 34 femmes, soit 40% laissent leurs enfants auprès de leurs ainés et 4 femmes soit 5% laissent leurs enfants auprès d'un voisin.

Question n°10 : Pourquoi vous vous adonnez autant aux travaux de champ ?

Les réponses recueillies auprès de nos enquêtés à ce sujet, peuvent être groupées en quelques point de vus suivant :

- pour scolariser les enfants ;
- pour nourrir la famille ;
- pour répondre à certains besoins de la maison.

Question n°11 : Dans quelle mesure vous sentez –vous impliquées dans la scolarité de votre (vos) enfant (s)?

Tableau n°9 : Nature d'implication des femmes-parents à la scolarité de leurs enfants

| Indices statistiques / Réponses des sujets | f | % |
|---|---|---|
| Encadrement des devoirs à domicile et/ou la révision des matières apprises à l'école. | 13 | 15 |
| Participation aux réunions convoquées par l'école | 05 | 06 |
| Paiement des frais exigés par l'école. | 18 | 21 |
| Pas le temps pour les activités scolaires, l'essentiel de temps étant consacré aux travaux champêtres. | 49 | 58 |
| **Total** | **85** | **100** |

Sur 85 sujets enquêtés, 42% s'impliquent d'une façon ou d'une autre à la scolarité de leurs enfants : en effet, 13 femmes, soit 15% s'occupent de l'encadrement des devoirs à domicile de leurs enfants et les aident à réviser les matières apprises à l'école ; 5 femmes, soit environ 6% répondent à des réunions convoquées par l'école ; 18 autres femmes sur 85, soit 21% donnent comme preuve de leur implication aux activités scolaires le paiement des frais exigés par l'école et, enfin, 49 dernières femmes, soit 58% ne trouvent pas de temps pour contrôler les travaux scolaires de leurs enfants ni pour les aider à réviser leurs matières.

Question n°12 : Quelles sont les difficultés que vous rencontrez en vous impliquant aux activités scolaires de vos enfants ?

Tableau n°10 : Difficultés rencontrées pour une bonne implication

| Indices statistiques / Réponses des sujets | f | % |
|---|---|---|
| La fatigue au retour du champ | 24 | 28 |
| Manque de temps dû aux travaux ménagers et champêtres. | 17 | 20 |
| Manque des compétences nécessaires pour s'impliquer. | 08 | 09 |
| Sans raison | 36 | 43 |
| **Total** | **85** | **100** |

Pour 58% des femmes qui avaient souligné qu'elles ne disposent pas de temps à consacrer aux activités scolaires de leurs enfants (cfr. Tableau n° 9), elles avancent comme arguments la fatigue (28% du total), manque de temps à imputer aux occupations champêtres et travaux ménagers (20% de 85 enquêtées), environ 9% du total disent ne pas disposer des compétences nécessaires pour ce faire et enfin, 36 sujets soit 43% qui sont impliqués dans les activités scolaires de leurs enfants ne trouvent correct aucun alibi pour ne pas s'occuper de la scolarité de leurs enfants.

Question n°13 : Qu'attendez-vous gagner de la scolarité de vos enfants ?

Tableau n°11 : Attente des enquêtées par rapport à la scolarité de leurs enfants

| Indices statistiques / Réponses des sujets | f | % |
|---|---|---|
| Pas grand-chose, nous-mêmes nous chômons en dépit de nos diplômes. | 15 | 18 |
| Un avenir radieux, il y a de l'espoir. | 51 | 60 |
| Nous aider à changer de métier, cultiver est pénible. | 14 | 16 |
| Indécises. | 5 | 06 |
| **Total** | **85** | **100** |

Si 60% du total des enquêtés espèrent un avenir radieux pour leurs enfants, 18% autres n'espèrent pas grand-chose, car leurs propres expériences étant de moins en moins payante à cause du chômage qu'ils endurent. D'autre part, 16% croient dur comme fer que leurs enfants parviendront à les aider à changer de métier, cultiver est pénible (16%) tandis que 6% de nos enquêtées sont restées indécises à ce propos.

### 3.3. L'implication des femmes de Mbankana, un défavorisé dans le vécu scolaire des enfants[285]

Dans notre société, le rôle que jouent les parents d'élèves commence tôt, dès l'entrée de l'enfant au préscolaire, à quatre ou cinq ans. Ainsi, par rapport à un élève, la durée de vie de la relation école-famille est de plus ou moins 14 ans pour celui qui a étudié sans redoubler une seule classe. Pour les familles qui comptent plusieurs enfants, les parents vivent longtemps avec la nécessité de transiger avec les différents intervenants des écoles primaire et secondaire de leurs enfants, d'où la nécessité de leur implication aux activités scolaires de leurs enfants. Ceci est le cas avec les femmes qui constituent notre échantillon qui ont chacune au-moins 3 enfants au primaire ou au secondaire

Cette notion d'implication parentale dans le vécu scolaire des enfants, à la maison et à l'école, est un champ qui a comme postulat l'existence d'une corrélation positive entre implication parentale et réussite scolaire. Cette implication est également pensée, de plus en plus, sous l'angle de retombées directes pour les parents eux-mêmes : alphabétisation, mise à niveau, familiarisation avec les savoirs enseignés et les diverses formations. Les sujets de cette investigation ont en commun d'habiter le milieu défavorisé, ici Mbankana. Elles reconnaissent toutes l'importance de l'école pour l'avenir de leurs enfants et par la même occasion, brandissent les obstacles à l'établissement d'un climat de franche collaboration d'avec l'école.

Dans cette collaboration, l'implication parentale réfère à des « compétences » à acquérir par le parent d'élève : aider l'enfant à décoder la culture scolaire; favoriser un contact positif entre son enfant et le personnel scolaire; contribuer à entretenir le plaisir d'apprendre; encadrer adéquatement la réalisation des travaux scolaires de son enfant à la maison; apprendre à réagir adéquatement aux évaluations des apprentissages de son enfant; chercher à identifier les attentes de l'école ainsi qu'à faire connaître les siennes; acquérir une vision d'ensemble de l'école (sa mission et les contraintes avec lesquelles elle doit composer). Ces compétences sont ancrées dans le chef de certaines de femmes de notre échantillon.

De nombreux facteurs sont invoqués pour expliquer la non implication des parents, surtout de milieux défavorisés : cumul de difficultés socioéconomiques qui compromet l'exercice en général de la parentalité; manque de temps; horaire de travail incompatible avec les heures d'ouverture de l'école; incompréhension des attentes de l'école; indifférence à l'égard de l'institution scolaire; négligence à l'endroit des enfants ou, au moins, de leur apprentissage; bas niveau de scolarité des parents; etc. *Ces facteurs détiennent un potentiel explicatif de la non implication des parents, mais de façon*

[285] **Fasal Kanouté** (2006). Point de vue de parents de milieux défavorisés sur leur implication dans le vécu scolaire de leur enfant, Vol. 9, no 2, été 2006. **Université de Montréal.**

*non exhaustive*. La difficulté constatée par l'école, en ce qui concerne le contact avec les parents de milieux défavorisés, ou le peu de suivi de la scolarité des enfants par ces parents, ne peut être expliquée uniquement en termes de démission, de désintérêt, de négligence, d'incompétence des parents. Cela est à chercher aussi dans les pratiques mêmes de l'école ainsi qu'à la responsabilité directe ou indirecte de l'Etat[286]

## CONCLUSION

Cette étude nous a donné l'opportunité de rencontrer des femmes en milieux défavorisés dont Mbankana, celles qui ont conscience de leurs responsabilités en tant que parents d'élèves et qui connaissent des difficultés objectives de toutes sortes qui compliquent l'exercice de cette responsabilité. De toutes celles-ci, il y en a qui perçoivent l'école comme un territoire inaccessible étant donné que l'essentiel de leurs temps est consacré aux activités de survie, c'est-à-dire aux travaux champêtres. Il y en a aussi qui accordent à l'école une faible considération à cause de leur propre expérience de diplômées chômeurs. D'autres par contre, en dépit de difficultés, elles s'investissent et espèrent un avenir radieux pour leurs enfants.

Le suivi du travail scolaire par les parents de milieux défavorisés présente beaucoup plus de difficultés que l'école ne le reconnaît. Voilà pourquoi, nous pensons que les devoirs à domicile doivent être repensés afin de créer un espace où les parents doivent s'adonner dans la réussite scolaire de leurs enfants et de la valorise sans vivre du stress de se confronter à leurs propres limites scolaires.

Les parents ont conscience de leurs limites et de leurs difficultés quant à leur implication dans les activités scolaires de leurs enfants. C'est pour cela que dans l'actions des comités de gestion et comités des parents, un effort devrait être fait pour sensibiliser ces parents à rationaliser l'emploi de temps afin de pouvoir s'impliquer dans l'encadrement des enfants d'abord à la maison à travers les devoirs à domicile et à l'école, et par leur participation à des réunions ou à l'invitation et/ou convocation de l'école.

En définitive, les relations école-famille ne devraient pas être reléguées au second plan de l'action à mener par l'école en dépit de ses propres difficultés inhérentes à son fonctionnement. Elles constituent un défi d'autant plus important en milieu défavorisé où le décalage apparaît souvent plus grand entre les attentes de l'école et les réalités des familles. L'Etat congolais devrait pour cela repenser ses interventions afin de faciliter à l'école l'accomplissement de son rôle face à la nation toute entière.

## BIBLIOGRAPHIE

- D. Kabongo Kandolo (2016). Méthodes d'enseignement en milieux défavorisés. Support des cours non édité. F.P.S.E. Université de Kinshasa.
- Emile Durkheim (1992). Education et sociologie (3è éd). Paris : PUF.
- Feyfant A. (2011). Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire : Dossier d'actualité Veille et analyses. n° 63, En ligne : http://www.inrp.fr/vst/DA/detailsDossier.php?dossier=63&lang=fr
- Kanouté, F. (2002). Les profils d'acculturation d'élèves issus de l'immigration récente à Montréal. *Revue des sciences de l'éducation*, vol. XXVIII, no 1, 171-190.
- Kanouté, F. et Saintfort, M. (2003). La relation école-famille immigrante. *Éducation Canada*, vol. 3, no 1, 28-31.
- Meirieu, P. (1992). *Les devoirs à la maison*. Paris : Syros Alternatives.
- Meirieu, P. (2000). *L'école et les parents : la grande explication*. Paris : Plon.
- Meirieu, P. (1997). Vers un nouveau contrat parents-enseignants? Dans F. Dubet (dir.), *École, familles : le malentendu* (79-99). Paris, Les Éditions Textuel.
- Potvin, P., Deslandes, R., Beaulieu, P., Marcotte, D., Fortin, L., Royer, E. et Leclerc, D. (1999). Risque d'abandon scolaire, style parental et participation parentale au suivi scolaire. *Revue canadienne de l'éducation*, vol. 24, n°4, 1999, 441-453.
- Tardif, M. (2005). Enseigner aujourd'hui : entre l'espace artisanal du travail en classe et le temps des grandes mutations. Dans D. Biron, M. Cavidini et J.-F. Desbiens (dir.), *La profession enseignante au temps des réformes* (p. 73-88). Sherbrooke (Québec) : Édition du CRP, Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke.
- Verma, S. (1995). Science – A family affair. *Education Canada,* vol. 34, n°4, hiver 1994, 35-37.

[286] Responsabilité directe de l'Etat dans la mesure où, il ne disponibilise pas des infrastructures scolaires et assure peu ou pas du tout le fonctionnement des écoles des milieux défavorisés. Par contre, la responsabilité indirecte concerne la précarité du traitement des parents fonctionnaires de l'Etat vivant dans ces milieux.